

Labelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
 LIMITED
 OFFICE: 323 rue de Chartres, 2ème
 étage, N. O.
 POUR LES PETITES ANNONCES DE
 DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.,
 QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE
 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE
 PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. *Faillite.*
- 3me PAGE. *Faillite.*
- 4me PAGE. *L'actualité, Faillite, La Solliciteuse.*
- 5me PAGE. *Faits Divers.*
- 6me PAGE. *Le Scandale.*
- Un ancre de Sherlock Holmes.*
- Littérature Cellulaire.*
- Les grandes épistolaires.*
- 8me PAGE. *Poésie.*
- Mondanités.*
- La Chambre hantée.*
- Cendrillonnette.*
- Cuisine.*

LES

Amitiés Françaises.

Il y a quelques jours, c'est au vert à Mons le congrès des Amitiés françaises.

La soirée des hommes de lettres, des écrivains, des artistes, des industriels qui, bien que n'appartenant point à la nationalité française, relèvent de la culture française et s'attachent à elle. Ils estimant qu'ils doivent la servir, la répandre, d'abord parce qu'elle a contribué à former leur pensée, et ensuite parce qu'elle reste l'un des plus puissants moyens de civilisation qu'il y ait au monde.

La France a conservé, dans les deux hémisphères, une clientèle intellectuelle d'hommes soucieux de maintenir son prestige et de servir son rayonnement. Ils savent en elle l'héritière de la Grèce et de Rome, la messagère de paix, la porteuse d'idéal. Sans renier leur propre patrie, qui est souvent petite, et à laquelle ils sont d'autant plus dévoués, ils glorifient cette seconde patrie qu'est la France, et ils savent qu'entre ces deux sentiments de fidélité et d'amitié, il n'y a point antagonisme.

A l'honneur du flamboyantisme voudrait expulser de Belgique la langue française et opposer, à une haute culture, une tradition médiocre et une haïnesse préjudiciable, il n'était pas indifférent que ce congrès s'ouvrit à Mons. Il s'est terminé par l'inauguration du monument de Jemmapes, au lieu même où la Révolution française triompha du brutal assaut des monarchies absolutistes.

L'ITALIE ET LA TURQUIE EN GUERRE.

Les pacifistes qui, après avoir vu les négociations franco-allemandes se terminer au point de se terminer sans qu'il fut besoin de recourir à la violence, se désolent peu que la canonaille bientôt se fasse entendre.

En effet, il vient de gronder dans les eaux de Tripoli, les navires de guerre italiens qui croisent dans ces eaux, obéissant aux ordres de leur gouvernement, ont ouvert les hostilités vendredi soir et ont détruit un contre-torpilleur appartenant à la Turquie.

La guerre est donc déclarée, et il serait difficile d'en préciser la date. L'attitude de l'Italie en la circonstance ne laisse aucun doute quant à sa détermination d'aller jusqu'au bout dans l'exécution de son dessein. Elle veut établir un protectorat sur cette côte de l'Afrique où la Turquie, depuis plus d'une trentaine d'années exerce elle-même un protectorat. La substitution de son pouvoir se fera-t-elle sans difficulté et sans faire naître des complications diplomatiques ? L'avenir nous l'apprendra.

La lutte qui vient de s'engager entre les deux puissances susmentionnées présente de curieuses particularités. L'Italie, on le sait, possède une puissante marine de guerre qui lui donne sur mer une incontestable supériorité sur sa rivale dont la marine est, pour ainsi dire, nominale. Sur

terre, c'est, selon toute probabilité la Turquie qui aurait la supériorité, car elle va pouvoir mobiliser une armée de sept-cent-cinquante mille hommes, alors que l'Italie en mobilisera une de deux-cent-cinquante mille.

Si les opérations étaient menées en Turquie ou en Italie, des choix des bataillons résulteraient bien vite de l'issue du conflit, mais c'est au contraire bien loin que les deux puissances vont se trouver aux prises, et dans des conditions avantageuses pour l'Italie.

A quel mobile a obéi cette dernière en précipitant les choses, en posant l'ultimatum que l'on sait et en ne donnant que vingt-quatre heures à la Turquie pour y répondre ?

A t-elle cru le moment venu pour elle de s'emparer de cette partie de l'Afrique avant que les autres puissances de l'Europe ne se la partagent ? cette théorie ne manque pas de plausibilité, mais peut aussi n'être pas fondée.

Espérons que le usage qui obscurcit dans le moment l'horizon africain se dissipera avant d'enténébrer d'autres horizons.

La Solliciteuse

Quand Marcel Deplot, commis de ministère, eut été révoqué pour indiscipline il ne trouva pour faire vivre sa femme et ses quatre jeunes enfants que des besognes d'écritures intermittentes et mal payées. Cette ressource même étant venue à manquer, la détresse fut telle un jour qu'il résolut d'envoyer sa fillette aînée, âgée de sept ans, emprunter cent sous à un ancien collègue, au bureau.

La petite Jeanne était une blondine anémique, à figure mince, délicate, et dont la misère avait singulièrement avivé l'intelligence et la sensibilité. Elle avait souffert toutes les vicissitudes de son père ; chaque soir où il rentrait du ministère, sombre et le visage crispé, elle éprouvait un serrement de cœur qui l'empêchait de dormir. Et elle avait senti personnellement la défaite, la dévotion, au point de ne plus rire, de ne plus jouer. Elle s'enfermait dans cet orgueil de pauvreté, et le refuge dernier de la vitalité, une pudeur extrême lui rendait pénible la simple obligation d'entrer dans une boutique.

Et voilà que, malgré son visage décomposé, malgré son tremblement, malgré ses yeux froids de désespoir, son père l'envoyait "emprunter !" Emprunter ! l'acte le plus difficile du monde, l'acte impossible pour certains tempéraments ! Emprunter ! cette chose à laquelle l'être moral se refuse, comme à voler ; ce geste physiquement irréalisable, comme de se jeter à l'eau quand on ne sait pas nager !

— Il le faut, prononça Deplot. Ni moi ni ta mère ne pouvons faire cette démarche. Tu l'adresseras à garçon ; mon collègue, M. Garnier, viendra dans la boutique, tu diras que ce te prie de dire : "Mon père vous prie de lui prêter cinq francs, il vous les rendra le plus tôt possible."

Il le faut ! Dans la rue, Jeanne s'efforce de penser à ses parents, à ses petits frères affamés ; elle pense aussi aux enfants bienheureux qui sont écrasés par des voitures.

Elle arrive, elle tourne, toute petite, dans les hauts couloirs froids et imposants : son cœur bat, son pauvre visage est livide. On lui a mis ses vêtements du dimanche, ses vêtements de fête ; quelle ironie ! Comme elle est chétive et misérable, dans ce lieu ennemi d'où l'on a banni son père !

Elle attend M. Garnier, cet employé, cet homme heureux, fort, qui jouit de la bienveillance et de la protection de l'administration. Vient-il à la fin ? Elle n'a pas mangé depuis hier ?

La voici ! Elle suffoque, elle est près de s'évanouir, elle reste un moment sans pouvoir proférer un son. Il est obligé de se baisser pour deviner, plutôt que pour entendre les mots entrecoupés de la requête. Il regarde Jeanne avec surprise, rien d'autre, et il dit tranquillement : — Cinq francs... mais oui... tenez, mon enfant.

Jeanne se sauve ; après ces quelques minutes, il lui semble qu'elle a quitté la rue, le monde, les choses ordinaires, depuis un temps infiniment long. Sur le trottoir, elle ressuscite à gros soupirs haletants.

A la suite de cette violence mortelle faite à son âme fragile, elle garde le lit pendant plusieurs jours, avec le délire et la fièvre.

Des semaines s'écoulèrent, puis hélas ! il y eut une nouvelle période et son père la renvoya emprunter à un autre collègue, à M. Morin, cette fois !

M. Morin donna aussi les cent sous, mais en faisant une grimace à Jeanne, avec sa sensibilité à lui, perçut le regrettement ran-

cuier et méprisant. Quelle atrocité ineffaçable ! Elle ne s'en guérit pas complètement ; un malin, revêtu de son habit et son visage sembla porter la marque triste d'un soufflet.

— Si les opérations étaient menées en Turquie ou en Italie, des choix des bataillons résulteraient bien vite de l'issue du conflit, mais c'est au contraire bien loin que les deux puissances vont se trouver aux prises, et dans des conditions avantageuses pour l'Italie.

— Qui vous envoie ? cria-t-il avec un geste agacé.

— Monsieur, je... balbutia Jeanne.

— Le ministre t'apaise du pied.

— Je vous demande qui ? le nom !

— Monsieur, c'est mon père, M. Deplot.

— M. Deplot qui a été révoqué ? Ah ! bon, il demande sa réintégration ; où est sa lettre ? Vous n'avez pas la lettre ? Ça ne fait rien, je me rappellerai ; on lui écrira... Au revoir !

Et le ministre tourna le dos, sans avoir même fait attention qu'il venait de parler à une enfant, tellement la réception successive de cinquante personnes l'avait assourdi et surmené ; il n'avait vu qu'une sollicitation de plus s'ajoutant à toutes celles qu'il venait d'enregistrer.

Il se retira dans son cabinet de travail, fit jouer des sonneries électriques, et quand le directeur ou personnel se présenta, il donna cours à sa nervosité.

— C'est intolérable ! Depuis que les recommandations écrites sont supprimées des dossiers, le nombre des démarches personnelles a décuplé ! Voyez, mon cher, la liste des gens qui pendant quatre heures d'horloge m'ont harcelé sans merci : des sénateurs, des députés, des généraux, des magistrats et des femmes ! femmes d'anciens ministres, d'ambassadeurs, d'académiciens ; des nobles poètes, des grandes actrices... Nous n'accordons rien, bien entendu... Ah ! mais au fait, il y a même Deplot qui fait demander sa réintégration.

Le directeur bondit : — Réintéger Deplot, cet indiscipliné ! Jamais de la vie ! Refus formel, n'est-ce pas, monsieur le Ministre ?

— Refus formel, répéta le ministre indifférent.

Le directeur s'en va, mais, près de la porte, il s'arrête, se retourne, l'audace de ce Deplot le met hors de lui ; il a besoin d'exhaler son indignation ; dans sa voix siffle un sarcasme impitoyable : — Et naturellement, pour cette démarche suprême, ce M. Deplot a cherché autour de lui ce qu'il avait de meilleur... — Hein ? fait le ministre qui seulement alors prend conscience de ceci : la solliciteuse était une enfant, une petite fille pauvrement endimanchée, à l'air douloureux, malade, honteux.

Le directeur, campé, dramatique, le front altier, tient tout l'encadrement du seuil ; son ricanement mord les mots : — Je dis que les pires gens trouvent toujours quelque personne à mettre en mouvement, et que ce M. Deplot a cherché jusqu'au fond de son horizon ce qu'il avait de meilleur, de plus riche, de plus fort... Et parbleu il s'est procuré une influence formidable ! Ah ! ah ! je vois ça d'ici !... Quelque intervention féminine, je parie !

Le ministre secoue la tête.

Le directeur continue : — Oh ! cette engeance des solliciteuses ! On met des bijoux, des faiblesses, des parures ; on s'arme de luxe, de beauté, on s'arme de séduction, d'art, de ruse, de génie ! et là pour soi la force du monde entier, la force des choses, des conventions, la force complice de la nature... tout, en un mot... Mais le ministre a un rire nerveux si étrange que le directeur, prodigieux diplomate, fait immédiatement volte-face. Une transposition de note et sa férocité devient du scepticisme supérieur : — Après tout, monsieur le Ministre, le pouvoir entretient sa force par certaines faveurs judiciaires accordées aux gens puissants. Réintégrez Deplot, il s'agit d'une intervention souveraine... — Il déploie un geste qui monte au ciel, qui passe par-dessus les chefs de gouvernement, les dirigeants, les maîtres du monde. Le ministre regarde ce geste évocateur et il sourit avec une révérence douce : — Oui... une intervention souveraine...



Les uniformes de l'armée turque.

LE CONFLIT ITALO-TURC.

La Porte adresse un nouvel appel aux Puissances.

BOMBARDEMENT DE TRIPOLI.

Constantinople, 30 sept.—La Porte a adressé ce matin un nouvel appel aux puissances en déclarant qu'il est encore temps de prévenir les effets désastreux et néfastes d'un conflit que, dans l'attitude de l'empire turc, ne justifie.

Le gouvernement ottoman se déclare profondément surpris de la façon inattendue dont l'Italie a déclaré la guerre, et fait appel aux sentiments pacifiques, humanitaires et amicaux, des puissances pour convaincre l'Italie des intentions conciliantes de la Turquie et empêcher une inutile effusion de sang.

La Turquie a demandé en outre au gouvernement des Etats-Unis de bien vouloir se charger des intérêts des sujets ottomans en Italie.

D'autre part l'ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, baron Marshall de Biberstein a notifié à la Porte ce matin que son gouvernement assumait la protection des sujets italiens en Turquie.

Le nombre des sujets italiens dans l'empire turc est d'environ 50.000.

En raison de l'état d'excitation de la population, le ministre de la guerre se propose de faire observer strictement la loi martiale à Constantinople et dans les autres grandes villes de l'empire.

Les assemblées publiques sont interdites et tout mouvement visant à fomenter des troubles sera immédiatement réprimé par la force des armes.

Le nombre d'hommes sous les armes dont dispose le gouvernement est amplement suffisant pour assurer le maintien de l'ordre dans toutes les provinces.

Ce matin le comité "Union et Progrès" du parti Jeune Turc a lancé la proclamation suivante :

"L'Italie a finalement démasqué ses desseins hostiles sur Tripoli. Le chargé d'affaires italien a remis hier une note à la Porte annonçant l'occupation de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque. La nation ottomane préfère l'honneur à la vie, et avec indignation dénonce l'audace italienne.

"Il y aura une guerre entre les deux pays et notre nation emploiera tous les moyens dont elle dispose, contre l'ennemi.

"La Tripolitaine se défendra courageusement elle-même. Le gouvernement ottoman expulsera tous les italiens de Turquie et les écoles et maisons de commerce italiennes seront fermées.

"Notre pays emploiera toute son influence pour que soient appliquées dans un esprit de calme et de dignité les mesures contre la nation qui a foulé sous ses pieds nos droits les plus sacrés.

"Nous supplions nos compatriotes de rester calmes et de laisser au gouvernement le soin d'agir contre les italiens, de manière à démontrer que les turcs sont plus civilisés que les italiens qui ont poussé leur gouvernement à l'action présente.

"Nous invitons tous les fils de la patrie ottomane à s'unir dans ce moment critique.

Les principaux journaux de Constantinople s'expriment toujours sur un ton violemment injurieux à l'adresse de l'Italie, et conseillent au peuple un boycottage absolu de tous les produits italiens.

Le gouvernement a résolu de renforcer les troupes stationnées sur les frontières de Grèce et de Monténégro.

Rome, 30 septembre — Un vif enthousiasme règne parmi la population de tout le Royaume et la presse est unanime à féliciter le gouvernement pour l'énergie dont il a fait preuve en la circonstance.

Des manifestations patriotiques ont été organisées aujourd'hui à Bergame, Parme, Milan, Gènes, Bari et autres villes du nord.

Le gouvernement, ce matin, a envoyé une note circulaire aux puissances exaltant les raisons de son action contre la Turquie et exprimant l'espoir que, grâce aux mesures prises, les hostilités resteront confinées à Tripoli, et seront de courte durée.

La note se termine en donnant l'assurance que des mesures ont été prises dans l'intérêt de l'humanité et de la civilisation et qu'aucun effort ne sera épargné pour protéger les étrangers établis en Tripolitaine.

Le ministre de la guerre garde le secret sur le nombre des hommes qui feront partie du corps expéditionnaire en Tripolitaine, mais on sait d'autre part qu'il comprendra huit régiments d'infanterie, deux régiments de tirailleurs, quelques escadrons de cavalerie et des batteries d'artillerie de campagne et de montagne, le tout formant une armée d'environ 35.000 hommes.

Cette armée sera commandée par le général Canevas.

Celui-ci avant son départ pour Naples aujourd'hui, a eu un entretien avec les ministres des Affaires étrangères de la guerre et de la marine et a reçu ses dernières instructions.

Il a été ensuite reçu par le président du Conseil, M. Giolitti, qui lui a déclaré que le gouvernement était prêt à mettre à sa disposition tous les moyens nécessaires pour atteindre le but désiré avec le moins de pertes possible.

En prenant congé du général, M. Giolitti a ajouté : — Tous les vœux de l'Italie accompagnent l'expédition ; tous les cœurs italiens battent à l'unisson pour leurs braves frères qui vont risquer leur vie afin de maintenir la dignité et le prestige du pays.

Le général Canevas est parti à une heure de l'après-midi pour Naples où il s'embarquera dans la soirée pour Tripoli.

Tous les soldats italiens faisant partie du corps expéditionnaire ont reçu l'ordre strict de respecter les mœurs et coutumes et la religion de la population musulmane de la Tripolitaine.

Les soldats ont pour mission de faire comprendre aux Tripolitains que l'Italie veut leur donner tous les avantages de la civilisation sans blesser leurs sentiments.

L'escadre italienne de réserve a reçu l'ordre d'exercer une étroite surveillance dans l'Adriatique et près des côtes de Sicile, et de couler tout navire de guerre ou transport turc, qui arriverait dans le rayon de son action.

de rendre la ville et le délai accordé aux non-combattants pour leur permettre de se réfugier en lieu sûr étant écoulé, le commandant de l'escadre italienne a été forcé de ses navires d'ouvrir le feu.

Le premier coup de canon a été tiré ce soir à 10 h 30 heures.

Le bombardement est uniquement dirigé contre les deux forts principaux de Tripoli, dont la résistance ne peut être sérieuse.

On s'attend à ce que les Italiens débarquent des troupes dans le courant de la nuit ou de bonne heure dans la matinée de dimanche.

Le transport turc "Derna" qui était arrivé jeudi dernier de Constantinople avec un détachement de soldats et des armes, a été saisi par des contre-torpilleurs italiens.

L'équipage du bâtiment turc s'est rendu sans opposer de résistance. Il y avait encore à bord du transport une grande quantité d'armes et de munitions.

Avant d'ordonner le bombardement le commandant de l'escadre italienne a accueilli à bord d'un de ses bâtiments tous les étrangers et correspondants de journaux qui se trouvaient encore dans la ville.

S'est échoué près de cette ville Chiasso, Suisse, 30 septembre — De nombreux correspondants de journaux français, anglais, américains et allemands, ne pouvant transmettre leurs dépêches d'Italie, en raison de la rigoureuse censure qui est établie dans ce pays, sont arrivés aujourd'hui à Chiasso d'où ils suivent les événements.

Le bruit court que les Crétois ont avisé leurs représentants en Grèce qu'ils se disposaient à profiter des hostilités Italo-Turques pour obtenir leur annexion au royaume de Grèce.

Les forces turques en Tripoli.

Londres, 30 septembre — dépêche de Constantinople — "Times" mande que l'escadre turque partie hier de Beyrouth en route pour les Dardanelles, suivie de près par deux croiseurs italiens qui se préparent à l'ouvrir combat. La flotte turque doit arriver à l'entrée des Dardanelles dimanche matin de bonne heure si rien n'entrave sa marche.

Suivant cette même dépêche les forces turques à Tripoli seraient absolument insuffisantes pour faire face avec quelques chances de succès à un débarquement des troupes italiennes.

Ces forces comprennent : deux régiments de cavalerie, une division d'infanterie, six batteries d'artillerie et quelques troupes de forteresse et de génie, formant un total d'environ 5000 hommes, dont les deux tiers sont à Tripoli.

La population de Constantinople est calme, mais éprouve un vif ressentiment contre l'agression injustifiée de l'Italie.

Le gouvernement est vivement critiqué pour n'avoir pas pris les précautions nécessaires en présence de la tension des relations diplomatiques avec l'Italie.



Le Duc des ABRUZZES.

Le premier engagement naval.

Rome, 30 sept.—Le vice-amiral duc des Abruzzes, qui commande une escadre de croiseurs et torpilleurs sur les côtes de la Macédoine, a envoyé au ministre de la marine la dépêche suivante : — "Nous sommes arrivés ce matin devant Prevesa. A 3 heures les commandants des divers bâtiments furent avisés que deux contre-torpilleurs turcs venaient de quitter le port. Nous leur donnâmes la chasse et après l'échange de quelques coups de canons un des bâtiments turcs désempara alla s'échouer sur la côte où le feu ne tarda pas à éclater à son bord. L'autre torpilleur regagna Prevesa. J'ai télégraphié des félicitations aux commandants des navires qui ont pris part à cet engagement."

Salonique, Turquie d'Europe, 30 septembre — Une escadre italienne a bombardé aujourd'hui le port de Prevesa.

La douane et divers édifices appartenant au gouvernement turc ont été détruits.

Un torpilleur a été coulé dans le port.

— Constantinople, 30 septembre — Les journaux annoncent ce soir que le ministre de la guerre Shekret Pacha a télégraphié au gouverneur de Tripoli de défendre ce territoire avec la dernière énergie et de faire appel à la population musulmane.

Il a été aussi officiellement annoncé dans la soirée que des navires de guerre italiens avaient attaqué deux torpilleurs turcs au large du port de Durazzo, sur la côte occidentale d'Albanie.

Une dépêche de Tripoli mande qu'un grand croiseur italien faisant partie de l'escadre de blocus

Reclame au Perroquet.

Le dernier cri de la réclame... C'est le cri du perroquet. Un perroquet vit cent ans, c'est à dire beaucoup plus qu'un phonographe. Et il siffle moins.

Un marchand de Chioggia vient d'en faire l'essai. Délicieux d'apprendre à ses compatriotes que le chocolat X... est le meilleur des chocolats, il acheta une centaine de perroquets, qu'il fit instruire dans cette doctrine. Il les distribua ensuite entre les boutiques de la ville : où chez l'épicier, où chez le pâtisseries, et ainsi de suite.

On va prendre une tasse de thé, et aussitôt une voix enrouée et forte vous crie : "Le chocolat X... est le meilleur des chocolats."

On entre chez le bottier, et une voix perilleuse vous avertit encore des mêmes mérites.

Au bout de la journée, on est obéré, convaincu, entraîné par la contagion. Pour un peu, on crierait soi-même : "Le chocolat X..."

Et, on se gratterait l'aile avec le bec !

TRÈS SOUVENT L'ESTOMAC, LE FOIE ET LES INTESTINS ONT BESOIN D'ÊTRE AIDÉS POUR RESTER FORTS ET ACTIFS.

Dans des cas semblables ne prenez rien que

HOSTETTER'S
 CELEBRATED
 STOMACH
 BITTER